



OU EN EST LA FRANCE ?

## -:- Le Colonialisme Inter-Capitaliste -:-

La grande presse d'information a annoncé, le 24 novembre, la « conclusion victorieuse » de la bataille de la Ruhr : signature de l'accord de Dusseldorf entre les magnats allemands et la MICUM. Qu'est-ce que c'est que cet accord ? Le règlement provisoire de la reprise du travail dans la Ruhr *indépendamment du règlement définitif des réparations* : on a fixé le montant du tribut que paieront les magnats moyennant quoi l'industrie allemande va se remettre en marche *sous la loi du capitalisme allemand*. Le comité des Forges a perdu la partie que jouait pour lui Poincaré : il n'a pas *exproprié*, il n'a pas obtenu le *contrôle* au sens capitaliste du terme, c'est-à-dire la livraison obligée de la majorité des actions des grandes firmes allemandes. C'est pourquoi Poincaré se retourne déjà vers l'Angleterre pour organiser avec elle les modes d'exploitation *financiers* que l'on imposera à l'économie allemande au titre « réparations ».

Si l'on tire de ces faits les conclusions historiques, on constate que la France renonce à imposer à l'Allemagne une formule de colonisation *intégrale* (l'expropriation) parce que la société bourgeoise allemande a résisté aux menaces d'écroulement qu'avait suscité la Ruhr : séparatisme, révolution. Par conséquent, la France se replie vers la *semi-colonisation* qu'a toujours préconisée l'Angleterre depuis 1919.

### Le colonialisme d'avant-guerre

Que faut-il entendre par colonisation ? Voyons les faits.

Lénine nous enseigne que, passé les années 1860 à 1870, le capitalisme arrive à une étape nouvelle : l'impérialisme (1). Ce qui la caractérise, c'est la création des monopoles ; et la démarche caractéristique des monopoles c'est d'accroître *leur* territoire.

Tant qu'il y a des terres exotiques à conquérir, cette tendance se satisfait par la colonisation de peuples pré-capitalistes. C'est la période dite d'expansion coloniale. Mais en même temps, le capital monopolisé étend son action sur d'autres sociétés capitalistes par l'*exportation des capitaux*. Là est le germe des guerres impérialistes, inévitables quand les domaines coloniaux ne peuvent plus s'agrandir.

Entre l'exportation du capital et l'expropriation violente, il y a tous les degrés de subordination financière et politique, que Lénine étudie sous le nom de *semi-colonialisme*. Telle était la condition de peuples retardataires (Turquie) et de petits Etats capitalistes (Portugal) dès avant la guerre. Les formules de ce semi-colonialisme

(1) *L'impérialisme, dernière étape du capitalisme*. Rappelons encore à nos lecteurs que la connaissance de cet ouvrage est indispensable à l'intelligence de tout fait contemporain, dans quelque domaine que ce soit.

sont déterminées par la structure économique du colonisateur et du colonisé. Elles représentent par conséquent un pas décisif fait par le capitalisme hors de ces règles universelles qui caractérisaient ses tendances pendant la période du libre-échange.

La guerre mondiale a rendu possible une sujétion politique sans précédent de grands Etats modernes. Il a donc permis aux vainqueurs d'envisager l'expropriation des vaincus là où leurs besoins les y engageaient. Ce n'était pas le cas pour tous les pays de l'Entente, et les formules de colonisation variaient d'ailleurs suivant le butin offert. C'est ainsi que, en 1919, lorsque la Russie semblait devoir tomber facilement à la merci des vainqueurs de Versailles, l'Angleterre voulait la dépecer pour faire main-basse sur son naphte, tandis que la France voulait une Russie unie qui pût payer ses dettes et se battre à son service ; en 1922, quand le seul enjeu d'importance fut l'Allemagne, on a vu la France tenter de la morceler pour s'approprier la Ruhr et la Rhénanie, tandis que l'Angleterre a défendu l'unité du Reich, dont elle espérait restaurer la capacité d'achat et la faculté de paiement. Ainsi, France et Angleterre ont alternativement soutenu, dans deux cas presque simultanés, les formules antinomiques du semi-colonialisme et d'un véritable colonialisme inter-capitaliste.

### Le colonialisme inter-capitaliste

Les exemples précédents nous révèlent la condition essentielle de ce colonialisme nouveau : la destruction de la société capitaliste possédant les moyens de production à exproprier.

La mainmise des monopoles français sur les entreprises d'un petit Etat comme, par exemple, la Tchéco-Slovaquie, n'est, en effet, rien d'autre que le développement de la concentration capitaliste « normale ». Mais leurs visées sur les *Konzerns* allemands, qui leur sont très supérieurs, tant par l'organisation capitaliste que par la technique, renversent le procès « normal » de concentration, suivant lequel les gros dévorent les petits. Ces visées sont *impossibles*, à moins que, par une action *politique* (diplomatique ou militaire), la bourgeoisie allemande ne soit terrassée, réduite à des fractions minimales (Sarre, Rhénanie, Silésie, etc.), lesquelles peuvent alors être normalement assujetties par les monopoles français. Telles étaient les données de ce que la grande presse a nommé pompeusement : la bataille de la Ruhr.

### De Versailles à la Ruhr

Pourquoi la France n'a-t-elle engagé cette partie que plusieurs années après Versailles ? Parce que les contradictions propres au colonialisme inter-capitaliste ne sont pas apparues dès l'abord.

Versailles instituait *virtuellement* la colonisation des vaincus par les vainqueurs. Le *mode* de cette colonisation